

C'était un enfant, en cette nuit de Pâques, il venait pour la première fois à l'Eglise. Ses yeux perçaient la nuit et il voyait ce soir-là ce que, sans doute aucun autre n'a vu. Bien plus tard, il m'a raconté son expérience et je l'ai retenue tellement elle m'a touché.

Il faisait très noir dans le jardin, plusieurs fois, ses pieds avaient bûté sur des mottes invisibles ; il avait peine à comprendre que l'on s'avança ainsi dans une nuit si noire. Comme tous les enfants, il n'aimait guère cela et dans l'attente d'un meilleur moment, il se tenait tout près de sa grand-mère qu'il avait voulu à tout prix accompagner ce soir-là.

Il vit alors qu'on allumait un feu, cela piqua sa curiosité et il commença à sortir de lui-même. Comme c'est fort, un feu dans la nuit noire. Comme c'est doux d'espérer que le monde s'embrase quand beaucoup redoutent d'être enfermés dans l'épais mystère d'une ténèbre qui ne dit pas son nom. Il se prit à espérer que la soirée devint intéressante. Et voici qu'un grand cierge s'avança au milieu de la foule et qu'un homme tenta de l'allumer à la flamme qui s'élevait déjà très haut. C'est alors qu'il reconnut, ô stupeur, un visage au centre de cette fournaise. Un personnage habitait la flamme et semblait dire quelque chose. L'enfant frotta ses yeux et dut se rendre à l'évidence qu'il n'y avait personne dans la masse incandescente, pourtant il voyait tout de même quelqu'un et qui parlait c'est sûr. L'enfant crut entendre simplement : « Je me suis levé, et je suis toujours avec toi ». Il ne s'adressait pas à lui, il avait les yeux levés vers le ciel et son regard irradiait. Puis lorsque le feu prit au cierge, celui qui s'était ainsi manifesté devint un petit personnage tout entier contenu dans le rayon lumineux. Alors l'enfant tira par la main celle qui l'accompagnait ; il se sentait comme happé par ce qu'il apercevait de loin. Il marchait derrière le flambeau au coeur de la nuit, les yeux fixés sur le trophée de lumière qui guidait tout le monde. Et la joie s'empara de son cœur. Quel émerveillement pour ce petit enfant de partager la danse d'une flamme. Lorsqu'il tint lui-même un cierge que l'on plaça dans sa main, il n'avait de cesse de vouloir y retrouver cette présence si douce et bienveillante. Il ne la vit plus, mais il fut pris d'un immense vertige quand il se rendit compte que toute l'Eglise était remplie de cierges semblables au sien, tout vacillants d'une lumière fragile et pourtant, infiniment contagieuse. Il revit alors mais comme en un éclair le visage entr'aperçu élargi aux dimensions de ce nouvel espace.

Après il fut un peu perdu, le temps lui avait paru long durant ces interminables lectures mais il avait tout de même aimé quelques mots glanés ici ou là dans ces textes difficiles à comprendre depuis « au commencement » jusqu'à « il est ressuscité ». Même l'explication du monsieur tout en blanc n'était pas parvenue à capter vraiment son attention. Pourtant il avait aimé les chants qui montaient doucement entre chaque lecture. Ce qui l'impressionnait surtout c'était le jeu de celui qui dirigeait l'ensemble : il donnait l'impression de sculpter l'air et de d'encourager le souffle qui permettait à tous de se joindre au concert. Et même, à un certain moment, l'enfant avait revu entre deux nuages d'encens le même personnage que celui aperçu dans le feu. C'était comme si la parole était vivante. Elle montait de plus en plus fort, et notre petit héros fut tiré d'un moment où le sommeil allait l'emporter sur lui, par un cri inconnu très différent des autres : il ne le comprenait pas bien. Il sut plus tard que c'était ce fameux alléluia qui fit pleurer de joie dans de saints personnages tout au long de l'histoire humaine. Il eut envie de se lever avec tout le monde et de chanter lui aussi, parce que tout cela lui apparaissait comme un jeu magnifique dont aucun ne voulait être exclu.

Il fut frappé par un autre moment. Il y avait une grande cuve dont il ne voyait pas de loin ce qu'elle contenait. Il tira sa grand-mère par la manche pour s'approcher et voir de ses yeux voir quel était ce spectacle nouveau. Il vit alors le prêtre lever les mains sur l'eau, puis en asperger tout le monde. Et c'est ce moment-là qui, pour lui, le moment fut le plus important. Il ne

voyait plus directement ceux qui l'entouraient, il ne voyait plus que cette eau qui tombait sur chacun comme une pluie nécessaire à de nouvelles pousses. Et dans le ciel imaginaire dont venait cette pluie, il crut reconnaître une étoile, celle d'un nouveau matin, d'un nouveau jour, d'une nouvelle terre. Le bienfait qu'elle délivrait, faisait de ces bénéficiaires les acteurs d'un monde tout neuf tel que justement les enfants l'imaginent quand ils racontent une histoire. Pourtant cette histoire-là, mes amis, elle était vraie pour lui, ce n'était pas un conte. Et chaque goutte qui mourrait en tombant donnait naissance à des milliers de plantes plus belles les unes que les autres.

Sur cette terre nouvelle, le blé avait germé jusqu'à faire du pain en assez grand nombre pour que tout le monde en ait ; et de nombreux raisins avaient donné le vin qui voulaient réjouir les invités de ce si beau pays. L'enfant n'en croyait pas ses yeux. Il voyait là-bas tout au fond de l'Eglise, un homme élevant un bout de ce pain et disant : « Voici l'agneau de Dieu... » Une fois encore, comme dans un songe l'enfant revit celui qui plusieurs fois tout au long de ce soir s'était montré à lui en disant à mi-voix, les yeux tournés vers le ciel : « Je me suis levé, et je suis toujours avec toi ». Puis tous étaient allés prendre de ce pain-là et revenaient comblés comme d'un grand festin. Lui-même ne put recevoir en ses mains cette présence infinie, il devrait attendre encore quelques années. Mais en sortant de l'Eglise, il sut de manière certaine qu'il avait été définitivement choisi et que jamais, quoiqu'il fasse désormais il ne pourrait vivre sans tenir compte de cette soirée-là où celui qui était venu de la nuit noire lui avait dit sa joie d'être vivant en Dieu et tout entier donné à ceux qui voulaient bien le prendre.

Que notre réponse, ce soir, chers frères et sœurs, s'ajuste à celle de cet enfant. Rappelons-nous ces lieux de révélation qui nous sont apparus tout au long du parcours et laissons-nous invités merveilleusement au festin des noces du grand roi, lui, le vivant à jamais. Amen.